

Animation : 1



Ce « mandala » n'est pas l'unique aspect calligraphique que l'on peut donner au site de Gizeh. a cependant l'avantage de nous indiquer les emplacements des pyramides ainsi que leurs sommets. Les 3 et 6 soulignent l'importance de la série : 3,6 - 36 - 360 - 3600 - 36000 etc. Nous retrouvons fréquemment ces nombres dans les tracés et concepts ayant trait aux pyramides ; il s'agit d'une **constante universelle** utilisée en l'infinité des temps. Nous démontrerons bientôt que « le nombre 3600 » constitue l'aura numérique structurelle de la Grande Pyramide.

Animation : 2

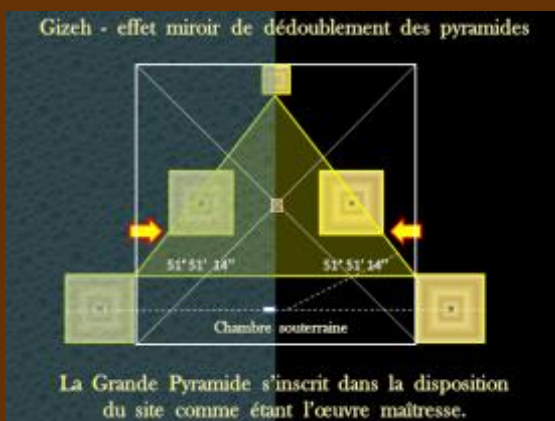


La Grande Pyramide serait-elle l'anthologie muette des configurations géométriques ? Les nombres exposés nous rappellent les éléments d'appréciations qui gèrent notre vie, avec les 24 heures qui rythment le mouvement de la Terre sur elle-même. Les deux fois trois pyramides forment ici une pyramide fictive, avec un côté miroir meublé d'indices complémentaires.

Ce site de Gizeh longtemps incompris, si ce n'est galvaudé, s'apprête à renaître en ses fonctions essentielles. Lorsque sa puissance éveillée se manifestera, l'être humain sera invité à ne plus le souiller et à lui rendre sa respectabilité

d'antan, car le processus engagera la symbiose universelle. Seuls les innocents pourront parcourir le site sans un saisissement de l'état de conscience. Des temps nouveaux seront nés.

Animation : 3



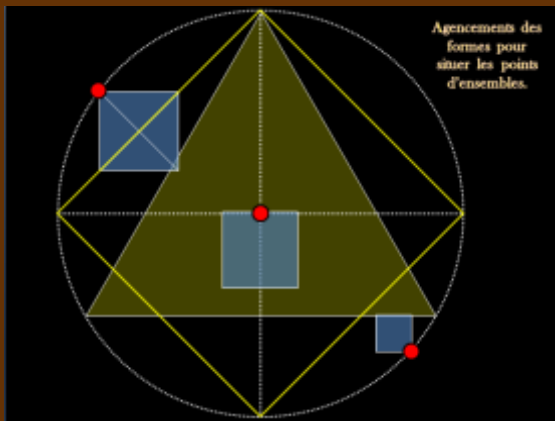
Nous constatons que, d'une manière générale, la Grande Pyramide pilote le site de Gizeh. La disposition s'applique même à l'emplacement de la chambre souterraine. Son angle de base est capital. Il nous donne ici le côté de Mykérinos, mais aussi l'arc-en-ciel comme nous le verrons plus tard. Dans un ouvrage récent de deux scientifiques, **Georges Hadjopoulos** et **Raymond Herren** CNRS, ayant trait aux ondes de formes par mesure électro-photonique, nous relevons le fait qu'une « **zone rouge** » apparaît distinctement à l'analyse, sans aucune raison apparente, dans l'angle de base arête de la Grande Pyramide

Animation : 4

Cet ensemble confirme ce que nous avons visualisé précédemment sur les merveilleuses dispositions des pyramides sur le plateau de Gizeh. Un carré enfante un rectangle d'OR qui longe le côté Est de Mykérinos, alors que le petit cercle cerne le côté Ouest.

Si nous retrouvons si souvent cette manifestation du nombre d'OR c'est que celui-ci engendre des rapports à caractères universels que nous ne saurions négliger.

Animation : 6



Avec la perfection de ses assemblages, cette animation, comme beaucoup d'autres, nous procure un sentiment de perfection qui n'est déjà plus à l'échelle de l'ordinaire humain. Ces agencements, que beaucoup de pro-orthodoxes ne voudraient prendre en considération que sous l'aspect de coïncidences, seront à même de bouleverser les êtres probes et sensibles d'un futur proche. Nous espérons que les générations nouvelles seront moins tributaires du carriérisme, des consensus, de la terreur inspirée par les pairs distributeurs de diplômes et que la notion de vérité, enfin, prédominera sur la fonction. C'est

notre combat d'aujourd'hui pour le monde de demain. Les enfants qui évoluent dans l'ignorance ou la dissimulation ne peuvent pas faire prospérer des sociétés saines et équilibrées ; l'amoralité les guette.

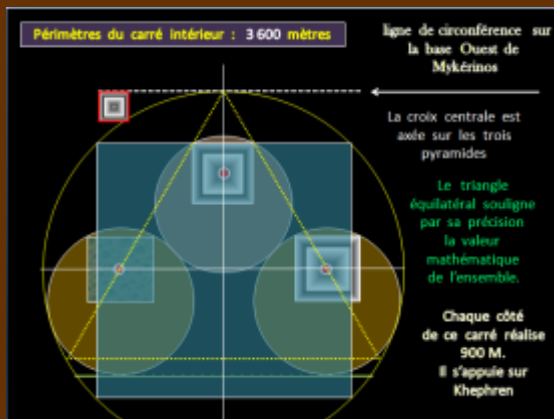
$123,0438276 \times 8 = 984,3506209$ m, le \emptyset du cercle intérieur \times (par les 4 côtés du carré)
 $= 3\,937,402484$ divisé par le 9 ennéade et multiplié par 10 000 = 4 374 891,649 ; en kilomètres : la circonférence du Soleil.

Animation : 7



Le cercle ici passe par les points centraux des pyramides et marque ostensiblement la position de l'étoile Mintaka, dont personne, jusqu'ici, ne s'expliquait le décalage sur le plan de Gizeh. Nous aurons l'occasion de justifier sa position au cours des animations suivantes.

Animation : 8



Si le mètre est souvent pris à témoin, malgré le refus officiel de considérer sa pratique en des époques lointaines, nous ne pouvons ignorer l'apport à ses côtés de la coudée, bien au contraire ! Nous aurons l'occasion de voir pourquoi, ces deux notions étaient souvent complémentaires dans leurs applications. Sur ce schéma apparaît le nombre 3 600 mètres que nous découvrons en tant que constante universelle.

Des Constructions Enigmatiques

Imprégnions-nous de ces mystérieux agencements qui émanent de ces trois monuments, et s'il nous paraît judicieux de les situer dans leur contexte, laissons aux spécialistes le soin d'en décrire l'aspect figuratif et la situation topographique.

Cela étant, nous ne pouvons feindre d'ignorer la vaste nécropole qui peuple de ses ruines l'étendue du plateau. A n'en point douter, celle-ci doit son existence à la proximité des trois monuments prétendument funéraires qui font la réputation du site. Ce qui nous incline à penser qu'au fil des siècles, la noblesse en situation de son devenir post mortem, n'avait d'autres préoccupations que de se rapprocher de ce qui lui paraissait inspirer de son vivant la plus grande estime, sur le plan spirituel, le plan culturel et le plan mystique.

Il va de soi, que les trois pyramides sur le plateau de Gizeh symbolisaient cette vision des choses. Les mystères empruntés à la Grande Tradition, ceux-là mêmes qui orientaient les mœurs des anciens égyptiens, les incitaient naturellement à côtoyer les notions imaginaires d'une eschatologie appropriée aux mythes. De fabuleuses légendes justifiaient en les esprits dévots, le respect inné et la crainte atavique, figurative et spirituelle qu'inspiraient ces monuments. Leurs masses imposantes incitaient naturellement à rechercher leur protection. Lorsque les privilèges hiérarchiques le permettaient, ces édifices convenaient à une approche de référence post-mortem que l'on espérait salutaire. C'est donc le plus naturellement du monde que l'on trouve, disséminés aux pieds des pyramides, les mastabas de leurs défunts admirateurs et non pour le révérencieux voisinage d'une dépouille royale, comme on nous l'enseigne.

Des découvertes plus récentes font mention d'une nécropole octroyée aux maîtres d'œuvres et chefs de chantier censés être les constructeurs de la Grande Pyramide. Il s'agit bien selon nous de l'époque de Kheops sous la IV^{ème} dynastie, mais, en ce qui concerne le motif, il est question de l'ultime grande restauration de la pyramide et non pas de son édification. Ceux qui se basent sur les dires d'Hérodote devraient considérer que la mémoire s'émousse en 2000 ans. Puisque c'est l'espace temps, qui sépare l'enquête menée par ce chroniqueur en 450 avant JC de la construction « supposée » de la Grande Pyramide. Par ailleurs, s'il s'agit comme nous le pensons d'une restauration avec la pose d'un revêtement d'albâtre, il ne fallait pas moins de 115 000 blocs entre 4 et 16 tonnes pour envisager de

refaire le parement. Il n'est alors pas exagéré d'admettre que les 20 à 30 ans de labeur, envisagés par Hérodote, furent nécessaires pour mener à bien cette restauration, surtout si la pyramide se trouvait en l'état où elle se trouve aujourd'hui. Une telle restauration, sans l'apport de la roue, constitue une prouesse en un temps aussi restreint ; ce qui, peut-être, justifiait les reproches que le peuple proférait à l'adresse de Kheops, mais ce n'était manifestement pas pour avoir érigé son tombeau ! Selon nous, ce roi obtempérait aux recommandations des devins pour qui l'heure était venue des grandes restaurations. Cela eut été un sacrilège à peine concevable que d'entreprendre, à des fins personnelles, la construction d'un sépulcre dont la majesté estompait tous les temples des dieux auprès desquels le roi se disait serviteur (*hem neter*). Il y a là des incohérences que seule une scotomisation orchestrée dans les âges peut faire assimiler à la vérité.

Les assertions que nous formulons n'émanent pas d'un esprit anticonformiste. Elles sont le fruit d'études documentées, de comparaisons, d'inspirations et de réflexions. Suite à quoi nous pouvons être affirmatifs : les pyramides sur le plateau de Gizeh ont fait l'objet en un temps immémorial, par on ne sait quelle ethnie, d'études extrêmement élaborées. Les égyptologues orthodoxes, spécialistes de ces structures prétendument mortuaires, pourraient toujours ironiser sur de telles « hypothèses », mais d'autres temps viennent coiffer les certitudes conventionnelles du XXe siècle. Il s'avère bien difficile aujourd'hui de contredire des révélations qui se réfèrent au nombre et à la géométrie. S'il est aisé de mettre les résultats obtenus sur le compte toujours approvisionné du « hasard », il est tout aussi ambivalent d'attribuer à celui-ci une intervention maligne propre à duper la pensée humaine.

La « Terre de Sokar » des légendes anciennes se trouve bien sur le plateau de Gizeh. Écartons respectueusement les voiles qui nous dissimulent les secrets des origines et tentons de comprendre comment et pourquoi ces « bâtisseurs d'éternité » donnaient à leurs œuvres qu'ils projetaient dans le cycle du temps, le caractère particulier que nous dépeignons.

Nous sommes à l'orée de la plus inimaginable aventure humaine que le monde n'ait jamais connue. C'est pour cela qu'il est très difficile de la faire admettre à une généralité assujettie au système jusqu'à l'engouement.

Nous, génération technologique, sommes formatés pour penser « vérité médiatique », lorsque cette dernière s'estime inapte à formuler un jugement, elle se réfère aux diplômés, lesquels dûment retranchés derrière leur confort institutionnel, rejettent sans consultation, tout ce qui pourrait susciter une controverse.

La médiocrité est la plus déterminée des puissances car elle recourt à l'ostracisme pour toutes ascendances en lesquelles elle n'est pas conviée.